

trouvé dans Pile Ste. Croix situé à l'embouchure de la rivière Ste. Croix au fond de la Baie de Passamaquoddy qui est aujourd'hui la limite naturelle entre les possessions anglaises du Nouveau-Brunswick et les Etats de république Américaine. En effet, cet ile paraissait d'une grande fertilité, mais en revanche elle avait le double inconvénient de manquer d'eau et de bois; de sorte que dans l'hiver rigoureux qui suivit, on était obligé d'aller en chercher sur la terre ferme, ce qui ne se faisait pas sans un grand travail et beaucoup de difficultés à surmonter. Pour surcroît de malheur, le terrible mal de terre vint fondre sur la colonie et enleva un grand nombre de Français. Aussi dès que le printemps, qu'ils appelaient de tous leurs vœux, fut arrivé, ils se hâtèrent de quitter ce poste fatal et M. de Monts se dirigea vers le sud, donnant en passant aux endroits qu'il rencontrait des noms nouveaux dont plusieurs subsistent encore de nos jours. Mais n'ayant pas trouvé dans le trajet de lieu qui lui convint, il transporta sa colonie à un certain port dont il avait déjà remarqué précédemment l'admirable position, et auquel ils avaient donné le nom de Port-Royal.

Cependant de l'autre côté de l'Atlantique on conspirait toujours sans relâche contre l'entreprise, de sorte que pour détruire les faux bruits qu'on faisait courir contre lui et contre la colonie, M. de Monts fut prudent de passer en France, promettant de revenir bientôt. Or, il y avait longtemps qu'il était parti et il ne revenait plus; les d'Atteadie et se croyant abandonnés les colons allaient se rembarquer pour rentrer dans leur patrie, lorsque le baron de Poutrincourt qui était aussi retourné en Europe reparut subitement à Port-Royal, ayant obtenu de M. de Monts la concession de la colonie naissante. Il ranima les colons découragés, fit sans délai construire des remparts, creuser des tranchées, commencer des défrichements, et bientôt une petite ville voyait le jour comme par enchantement dans ce désert de la veille, ville qui à partir de ce moment fut le chef-lieu de l'Acadie pendant toute la durée de la domination française, pour faire ensuite place à Halifax, la capitale actuelle—Port-Royal était alors le seul établissement Européen, depuis St. Augustin, dans la Floride, en allant vers le Nord.

Dans un second voyage en France M. de Poutrincourt, ayant obtenu de M. de Monts la cession de Port Poyal en pleine propriété, fit des préparatifs pour venir au secours de sa colonie et revint en Acadie avec de nouveaux émigrants parmi lesquels se trouvait le célèbre Lescarbot.

Lescarbot de qui il nous reste des mémoires sûrs et très intéressants de la Nouvelle-France et spécialement de l'Acadie, était aussi capable de présider aux débuts d'une colonie que d'en être l'historien. Excellent agriculteur et ardent au travail, il animait les colons par ses discours et son exemple à chercher dans la culture de la terre le gage de la prospérité de l'établissement. Profondément religieux, il catéchisait lui-même les Français et les Sauvages à défaut de prêtre; car le curé que M. de Monts avait emmené avec lui était retourné en France, congédié peut-être par M. de Poutrincourt à cause de ses dispositions trop belliqueuses. Les exhortations de Lescarbot, qui soutenait l'exemple de la conduite d'un bon et zélé chrétien, ne manquèrent pas de produire beaucoup de fruits parmi les indigènes et surtout dans l'esprit de leur grand chef, Mambertou, qui se distinguait entre tous par sa haute intelligence, comprenant tout d'un bord les explications qu'il entendait pour la première fois. Ce sauvage, avancé en âge, prétendait avoir vu Jacques-Cartier, et s'il disait vrai, il devait avoir en conséquence près de 100 ans, et pourtant c'était un homme encore très vigoureux. Il était de haute stature et se faisait remarquer par sa barbe dont ses sujets étaient complètement dépourvus. On avait parlé de le baptiser, mais la cérémonie avait été différée.

Outre Lescarbot, M. de Poutrincourt avait encore emmené avec lui un homme dont le nom ne doit pas être passé sous silence dans notre histoire. Cet homme c'est le nommé Louis Hébert qui vécut plus tard à Québec, vint en qualité d'apothicaire, dont les nombreux descendants sont alliés à un très grand nombre de familles de ce pays. Il était très habile agriculteur: ce fut le premier colon qui sema du blé en Acadie et il réussit tellement dans sa récolte qu'on espéra qu'un jour à venir la colonie pourrait bientôt trouver sur son territoire les moyens de subsistance qui lui venaient alors de la mère-patrie.

X.

Il importe de suivre conjointement avec l'histoire du Canada, l'histoire des autres établissements du nord de ce continent qui ont eu des rapports, plus ou moins immédiats, avec les commencements de la colonie.

Nous avons vu que Jacques Ier d'Angleterre avait accordé à une Compagnie une chartre, ayant trait à la colonisation d'une partie de ce qui forme aujourd'hui les Etats-Unis du sud, et dont la partie occupée alors prit le nom de Virginie, en honneur de la Reine vierge

Elizabeth. C'est en 1606 que l'expédition composée de trois navires, commandés par le capitaine Newport et portant 105 colons, partant d'Angleterre, emportant la constitution de la nouvelle colonie imaginée par le Solon écossais Jacques Ier. L'instrument qui instituait le Conseil Colonial et nommait les sept membres de ce Conseil était cacheté et ne devait être ouvert que sur le lieu qu'on choisirait pour s'y établir.

Newport ne prit pas la route directe, il alla toucher les Antilles puis renvoya vers le Nord et voulait débarquer dans le pays visité un peu auparavant par Sir Walter Raleigh; mais la tempête l'ayant poussé dans la Baie de la Chesapeake, il y jeta les fondations de son établissement, et établit ainsi la ville de Jamestown, en 1607, un an avant la fondation de Québec. C'était la troisième ville fondée sur le territoire américain et anglais du Nord: Saint-Augustin, dans la Floride, et Port-Royal, en Acadie, étant les deux premières.

On ouvrit alors les lettres scellées, et parmi les noms des conseillers nommés se trouvait celui d'un nommé Smith.

Les sauvages montrèrent de bonnes dispositions et on alla visiter la capitale du grand empereur du pays Powhatan, capitale composée d'une douzaine de cabanes.

Newport repartit avec ses navires, laissant les colons dans un assez grand embarras.

L'insubordination ne tarda pas à se mettre de la partie, et Smith s'étant mis en voyage avec un certain nombre d'hommes pour visiter le pays eut bien de la peine à faire respecter ses ordres. Ayant eu un démêlé avec les sauvages ils furent tous massacrés à l'exception de Smith qui échappa, on faisant accroire aux sauvages que la boussole qu'il portait sur lui était l'emblème d'une autorité surnaturelle et le moyen pour lui d'exercer cette autorité.

Quelque temps après le commencement de sa captivité il écrivit sur de l'écorce une lettre aux habitants de Jamestown; les sauvages portèrent cette lettre et ne furent pas moins étonnés de voir que l'écorce avait parlé qu'ils ne l'avaient été des propriétés de la boussole.

Cependant les sauvages finirent par ne plus respecter en Smith ces qualités extraordinaires pour eux, et l'ayant couché par terre la tête appuyée sur une pierre, ils allaient l'assommer de leurs massues, lorsque la fille de Powhatan, la jeune princesse Pocahontas, se jeta au devant de ses bourreaux et lui sauva la vie. Smith fut rendu à ses compatriotes, et Pocahontas étendit sa protection sur la colonie de Jamestown.

En 1613 la colonie ayant grandi, Samuel Argall fit une expédition contre les sauvages et eut la barbarie d'emmener la jeune fille Pocahontas prisonnière, et de demander à Powhatan, son père, une rançon pour son enfant.

John Rolph, un des personnages de la colonie, catéchisa la jeune sauvagesse, la baptisa, puis s'unit à elle par les liens du mariage. Les époux passèrent en Angleterre où Pocahontas mourut, laissant un fils à son mari. Cette sauvagesse est l'ancêtre de plusieurs des hommes les plus distingués de la Virginie, et de l'excentrique John Randolph, entre autres.

En 1609 Henri Hudson, au service de la Hollande, découvrit la rivière Manhatte à laquelle il donna son nom. Il remonta cette rivière dans la même année que M. de Champlain alla combattre les Iroquois vers le lac qui porte aujourd'hui son nom et dans le voisinage des sources de l'Hudson.

C'était dans les temps voisins de ces événements, en 1606, que Port-Royal d'Acadie voyait réunis dans son sein MM. de Poutrincourt, de Champlain, Lescarbot, Louis Hébert, Claudes de Latour et probablement Charles son fils.

Lescarbot soutenait tout par sa gaieté, son amour du travail et son esprit inventif qui lui fit établir une espèce de moulin à farine, un alambic pour manufacturer du brai et du goudron et des fourneaux à charbon.

MM. de Champlain et Poutrincourt visiteront les côtes de la Baie Française, le Cap Malabar, prenant des notes et donnant aux localités des noms français.

L'hiver étant venu on organisa un état de maison, dont les divers gentilshommes de l'expédition étaient à tour de rôle les maîtres et châtellains. On recevait presque tous les jours des visites, et le vieux chef Mambertou avec Lescarbot étaient les conteurs les plus amusants.

Mambertou était gai, spirituel, il avait promptement appris le français. Son triple titre d'ancien chef, de guerrier, et de jongleur lui donnait tout ce qui convient à l'autorité d'un vieux conteur—et en contait-il des histoires et des exploits!

Les Souriquois, ces français indigènes, étaient de grands amis de la conversation, et on disait d'un chef avec éloge: "Il peut commencer une histoire le matin et la continuer jusqu'au soir."

Mambertou avait pratiqué la médecine qui, chez les sauvages, se partageait en deux parties: la *suerie* qu'on obtenait en s'enfermant dans une petite cabane bien fermée où le malade lui-même